

Adeline VASQUEZ-PARRA

Le rôle de la Nouvelle-Angleterre dans la déportation des Acadiens (Grand-Dérangement, 1755-1763)

Notice biographique

Adeline Vasquez-Parra a poursuivi des études de langues et civilisations anglophones en France et aux Etats-Unis. Elle est actuellement doctorante en histoire à l'Université Libre de Bruxelles sous la direction du professeur Serge Jaumain. Sa thèse de doctorat porte sur les communautés acadiennes de Nouvelle-Angleterre aux XVIII^e et XIX^e siècles.

Résumés

Le rapprochement des cultures algonquines, françaises et anglo-américaines entre les provinces maritimes canadiennes et la Nouvelle-Angleterre sont à l'origine de nombreuses études sur cet espace transfrontalier (*borderland*) singulier. Cet article se concentre sur un évènement historique marquant la fin de cette cohabitation difficile au XVIII^e siècle: la déportation de plus de 3000 acadiens en 1755 de Nouvelle-Écosse vers d'autres colonies britanniques. Les rivalités franco-britanniques en Amérique du Nord, la peur des alliances franco-amérindiennes – en particulier les Micmacs –, la progression au Nord et à l'Est de la frontière de la Nouvelle-Angleterre nourrie par un projet impérial appuyé par le renouveau messianique du révérend Jonathan Edwards, semblent être autant de facteurs ayant impliqué la Nouvelle-Angleterre dans la dispersion forcée des communautés acadiennes en 1755.

During the colonial era, commingling Algonkine, French and Anglo-American cultures in Northeast America led to the emergence of a singular borderland space. This article focuses on a historical event that brought a definite end to this 18th century colonial situation. In 1755 more than 3000 Acadians were brutally removed from Nova Scotia to other North American colonies. The factors having lead to this event are numerous: French and British rivalries in North America, New England's fears of French and Native American alliances (Mi'kmaq in particular), as well as the progression of New England's Northern and

Eastern frontiers spinned out through an imperial and Puritan project best embodied by Reverend Jonathan Edwards' anti-French rhetorics.

Mots-clefs : Acadiens, Grand-Dérangement, Nouvelle-Angleterre, politiques coloniales, amérindiens, historiographie

Keywords : Acadians, Great-Expulsion, New England, colonial policies, Native Americans, Historiography

Sommaire

Introduction.....	27
1. Les rivalités franco-anglaises	28
1.1. La peur des raids franco-indiens	28
1.2. L'Empire réanime le débat sur les Acadiens.....	29
1.3. Les Acadiens dans la tourmente de la guerre de Sept Ans.....	29
2. L'engagement de la Nouvelle-Angleterre dans le Grand Dérangement	31
2.1. Une alliance entre gouverneurs	31
2.2. Le projet messianique de la Grande Nouvelle-Angleterre (Great New England).....	32
2.3. L'expédition de la Nouvelle-Angleterre contre la Nouvelle-Écosse.....	34
2.4. La Déportation et les soldats de la Nouvelle-Angleterre	35
3. Les Acadiens comme ressources économiques et militaires.....	36
Conclusion	38
Bibliographie	39

Introduction

« Chaque empire colonial est un puzzle traversé de tensions internes et où s'expriment des aspirations diverses¹. »

L'intersection des histoires régionales, nationales et coloniales rendent le destin du peuple acadien unique dès la naissance de la colonie de l'Acadie. En effet, Henri IV avait commissionné en 1603 Pierre du Gast, Sieur de Monts, capitaine général de la Cadie, pour administrer l'Acadie, les territoires du Canada et de la Nouvelle-France situés entre le quarantième et le soixantième degré. Pourtant, l'idée d'une colonie de peuplement en Acadie n'apparaît que vingt ans plus tard avec la création de la Compagnie de la Nouvelle-France composée en grande partie d'investisseurs privés acceptant d'établir des colons français en Amérique du Nord en échange d'un monopole sur le commerce de la fourrure. Claude de Saint-Étienne de la Tour et son fils Charles en étaient les principaux acteurs dès 1614.

Pourtant, le tuteur du fils du roi Jacques I d'Écosse, William Alexander, poète écossais, reçoit à la même époque le droit exclusif de développer des terres situées entre les colonies de Nouvelle-Angleterre et de Terre-Neuve, à l'emplacement même de l'Acadie. À l'aide de finesses diplomatiques en tout genre notamment le mariage entre la Tour et une parente de William Alexander, l'Acadie passe sous contrôle français en 1632 avec l'accord de l'Angleterre mais conserve son ambiguïté sémiotique puisqu'elle se nomme *Nova Scotia* dans la charte royale de 1621, promulguée par Jacques VI. Cette double appartenance au monde anglo-écossais et français scelle le destin de la Nouvelle-Écosse ou Acadie dès sa création telle une prophétie. En 1689, l'Acadie comptait alors un millier d'habitants d'origine européenne (Français d'origine poitevine, charentaise et vendéenne) et entre un et deux milliers d'Amérindiens essentiellement d'origine micmac cohabitant aisément avec ces derniers. Ses premières implantations françaises permanentes furent marquées dans les premières années par des contacts marchands réguliers entre acadiens et tribus micmacs, la tribu la plus importante du groupe algonquin. L'influence algonquine sur le peuple acadien telle qu'on le nommera plus tard n'est pas négligeable car de nombreuses études démontrent que les contacts ont permis des mélanges raciaux.

¹ HAVARD, VIDAL 2003, p. 612.

Française au départ de sa création, l'Acadie passe plusieurs fois sous contrôle anglais et anglo-américain de 1654 à 1670 avant que ces derniers ne l'administrent de façon définitive par la signature du Traité d'Utrecht, le 11 avril 1713. Ainsi, les Acadiens se voient rapidement pris en étau entre les empires français et anglais et entre deux colonies relativement autonomes, aux ambitions divergentes : la Nouvelle-Angleterre au Sud et la Nouvelle-Écosse où ils vivent. Leur longue expérience de l'administration britannique va aussi jouer un rôle dans leur relative acceptation de leur domination politique jusqu'à ce que celle-ci vienne perturber leur ordre social et menacer leur culture. Ainsi, le sort des Acadiens sera tout au long du XVIII^e siècle et bien après, entre les mains de conflits d'intérêts aussi bien locaux qu'internationaux. L'étude approfondie de ces conflits d'intérêts met à jour les causes qui ont mené à leur déportation en 1755 vers les autres colonies britanniques nord-américaines.

1. Les rivalités franco-anglaises

1.1. La peur des raids franco-indiens

Dans l'introduction à son ouvrage *The Peopling of North America*, l'historien américain Bernard Bailyn qualifie l'Amérique coloniale de monde transfrontalier (borderland world) où « la sauvagerie et l'interruption fréquente de la vie bien ordonnée se trouvaient au moindre recoin » (« savagery and the breakdown of ordered life lay everywhere² »). Cette tension permanente règne dans les colonies de Nouvelle-Angleterre depuis les débuts de la colonisation. Elle ne s'accroît qu'à mesure que la violence entre groupes ethniques s'accélère et prend souvent la forme de raids contre les villages. A la suite d'un premier raid franco-micmac mené à l'encontre du port de pêche de Canseau (devenu Canso en 1745 à la suite de la prise anglaise de Louisbourg), la Cour générale du Massachusetts qui avait alors officiellement déclaré la guerre aux Micmacs, décida en octobre 1744 d'une politique répressive ultra violente qui consistait en récompenses financières (évaluées à 100 livres) vis-à-vis de quiconque scalpait un homme, une femme ou un enfant micmac. Cette première politique d'épuration ethnique eut pour effet, selon Havard et Vidal, « de séparer plus clairement

² BAILYN 1986, p. 112, traduction de l'auteur.

les Acadiens des Micmacs et d'opérer à leur avantage les classifications ethniques dans une région qui, depuis le XVI^e siècle, se définissait à travers un fort métissage et donc des identités plurielles³. »

Le Massachusetts, toujours en réponse à l'attaque de Canseau, décida d'une deuxième politique radicale après la prise de Louisbourg en 1745 : déporter toutes les populations françaises de l'Île Royale vers la France.

1.2. L'Empire réanime le débat sur les Acadiens

La Nouvelle-Angleterre, qui commence dès ce moment à protéger ses intérêts de façon « préventive », est en réalité à cette époque fortement influencée par les politiques d'assimilation de la Grande-Bretagne qui connaît sur son territoire des révoltes ethniques, notamment de la part des Highlanders d'Écosse. En 1746, comme le précise l'historien américain Geoffrey Plank, le gouvernement britannique avait déjà introduit un certain nombre de mesures spécifiques afin de pacifier et d'assimiler les Highlanders. Il précise : « ideas originally developed as a solution for perceived problems in Scotland were considered as policy options for Acadians⁴ ». De surcroît, ces révoltes bien particulières qui soutenaient le retour du roi catholique Jacques II sur le trône d'Angleterre, d'où leur nom de jacobites, étaient fortement appuyées par la France, terre catholique par excellence. Ce soutien français vint une fois de plus conforter la Grande-Bretagne dans l'idée que la France et surtout le catholicisme, ne peuvent que nuire à ses intérêts.

1.3. Les Acadiens dans la tourmente de la guerre de Sept Ans

Les Acadiens se retrouvent donc menacés de par leur appartenance religieuse mais aussi de par leur situation géographique stratégique. En effet, l'Amérique du Nord est de 1749 à 1755 victime des guerres européennes en ce qu'elle se voit être le théâtre de conflits qui ne la concernent qu'indirectement. Dans le Massachusetts, la peur des Français se matérialise par une peur des

³ HAVARD, VIDAL 2003, p. 618.

⁴ PLANK 2001, p. 108.

« accrocs français » (« encroachments of our French neighbours »), slogans repris par des militaires et des ministres du culte anticatholiques. Crown Point, dans le nord de l'Etat de New-York, occupé par les Français, était alors considéré comme la menace militaire la plus importante à la colonie. Cette peur d'une invasion s'exacerba d'autant plus de jour en jour que la plupart des anglo-américains pensaient que les Français, en contact permanent avec Louisbourg, capitale de l'Île Royale au nord de la Nouvelle-Écosse, pouvaient tout à fait s'infiltrer par les forts qu'ils détenaient encore dans l'isthme de Chignectou, leur ouvrant ainsi la voie de la colonisation de toute la Nouvelle-Angleterre.

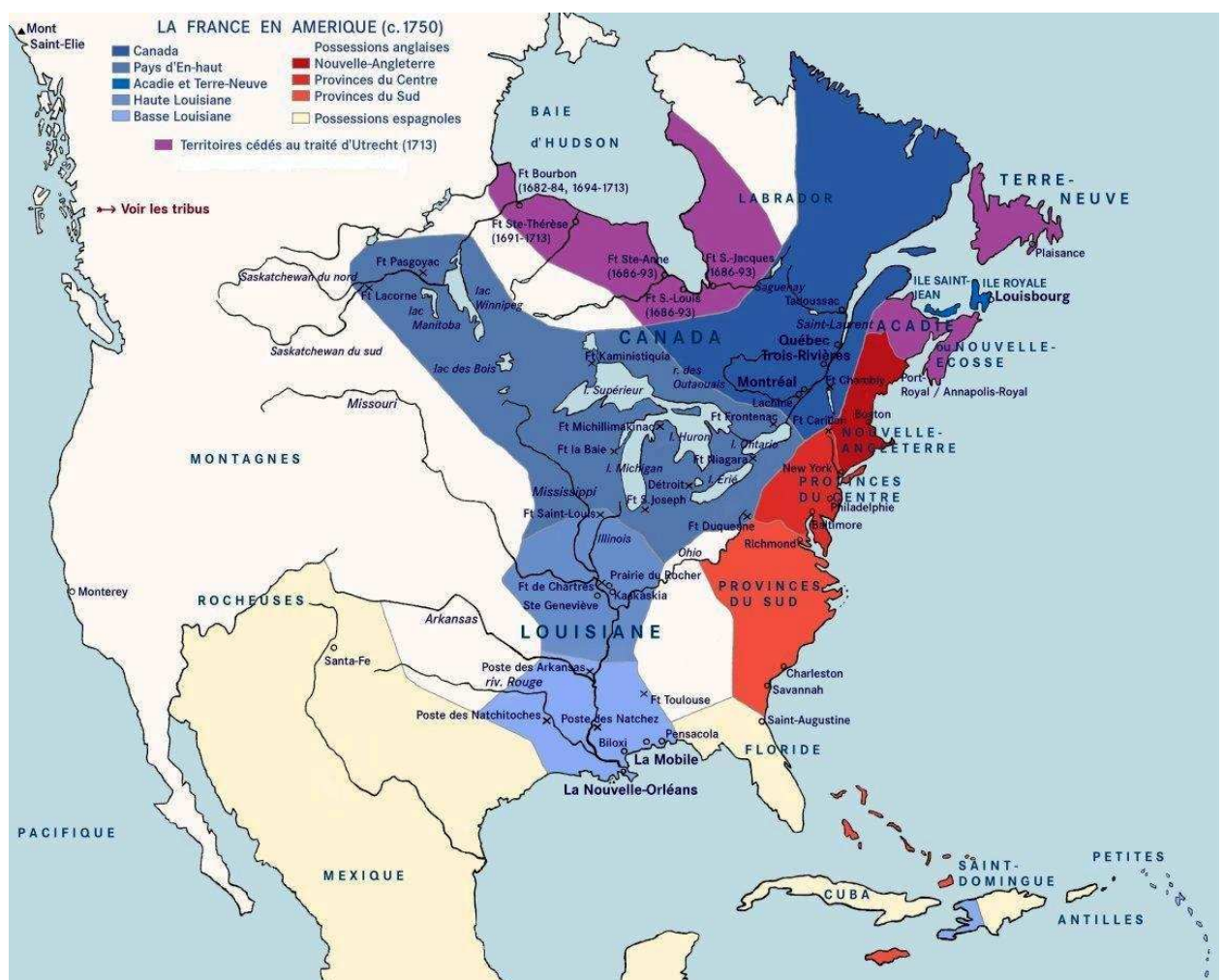


Fig. 1 : La situation politique en Amérique du Nord en 1750. Source : Ludwigsburg, 2001.
<http://www.ph-ludwigsburg.de/html/2b-frnz-01/overmann/baf4/quebec/acadie>, consulté le 20 mai 2010.

2. L'engagement de la Nouvelle-Angleterre dans le Grand Dérangement

2.1. Une alliance entre gouverneurs

Pourtant, alors que les peurs grandissent et que le gouverneur du Massachusetts est en visite diplomatique en Europe en 1752, les liens commerciaux entre le Massachusetts, l'Île Royale et la Nouvelle-Écosse reprennent le cours de leurs activités. Le gouverneur de la Nouvelle-Écosse, Edward Cornwallis, estimera même qu'en 1751, plus de 150 navires de la Nouvelle-Angleterre avaient commercé avec la Nouvelle-Écosse. Selon l'historien canadien George Rawlyk, le commerce entre les Français de l'Île Royale et le Massachusetts s'était en fait intensifié comparativement aux activités d'avant-guerre car les troupes et les colons stationnés dans la région d'Halifax avaient besoin de ravitaillement. De plus, l'existence du port d'Halifax créé en 1749 par les Anglais avait contribué à renforcer l'interdépendance économique entre les deux colonies. Cependant, la menace fantasmée ou réelle de la présence de troupes françaises à proximité de la Nouvelle-Angleterre agaça jusqu'aux plus hautes sphères du pouvoir colonial. Le gouverneur de Nouvelle-Écosse, Cornwallis avait par deux fois fait appel à la colonie du Massachusetts pour se débarrasser des troupes. En décembre 1749, ce dernier avait même proposé une opération secrète visant « les Sauvages » de la région de Chignectou, tentative qu'il renouvellera par ailleurs en 1751⁵.

En 1754, le gouverneur du Massachusetts William Shirley fit courir le bruit d'une attaque imminente des Français alliés aux Indiens dans la région de la rivière Kennebec. La rumeur fonctionna habilement car en se rendant maîtres de la rivière, les Français pouvaient plus facilement envahir la région. Sa proposition d'un assaut militaire reçut le soutien de la plupart des grands marchands bostoniens, de riches propriétaires terriens de la région de la Kennebec et des représentants du Maine directement concernés au vu de la situation géographique de la Kennebec. Rappelons ici que la Kennebec faisait office de frontière naturelle entre la Nouvelle-Écosse et la Nouvelle-Angleterre. Ainsi, cette expédition derrière des allures de guerre préventive entraînait en fait dans des desseins politiques qui la dépassaient. Elle visait notamment à élargir la frontière de la

⁵ RAWLYK 1973, p. 175.

Nouvelle-Angleterre sur la Nouvelle-Écosse. La campagne fut un véritable échec militaire puisque les troupes menées par John Winslow n’y découvrirent ni Français ni Indiens.

2.2. Le projet messianique de la Grande Nouvelle-Angleterre (Great New England)

Pourtant, la promesse de l’avancée de la frontière fut un succès politique. Le projet impérial d’une « Grande Nouvelle-Angleterre » trouva un écho social retentissant, en particulier au travers des discours du révérend Jonathan Edwards. Ce théologien puritain incarne à cette époque le discours apocalyptique qui perçoit les malheurs s’abattant sur la Nouvelle-Angleterre, tels que les raids franco-indiens, comme les signes divins des derniers jours. Les forces du « bien » et du « mal » s’affrontant au terme d’une bataille sans merci, les pasteurs de ce courant religieux somment leurs ouailles de combattre à tout prix les « forces du mal » qui prennent avant tout la forme du catholicisme.

Ce discours s’essaima à travers tout le Massachusetts grâce aux révérends adhérant à ce courant, comme Samuel Checkley de la New South Church de Boston qui qualifia les catholiques « d’ennemis du fils de Dieu ». Les Français étant tous catholiques, les discours prirent aussi une tournure anti-française radicale. Pour Edwards, les Français étaient « les ennemis de l’église de Dieu », « des membres du royaume de l’antéchrist⁶ ». Cette vague anti-française fut bientôt relayée par une propagande politique qui aida le gouverneur Shirley à planifier d’autres attaques empêchant un éventuel contrôle de la Nouvelle-Écosse par les troupes françaises alliées aux Acadiens et aux indigènes. Cette volonté d’empêcher à tout prix une telle alliance fut à la fois le moteur et la cause des raids de la Nouvelle-Angleterre comme l’a exprimé le puritain William Clarke de Boston dans un pamphlet de 1754 :

« Should the French make themselves Masters of Nova Scotia, which is a country fruitful of all kind of Grain and Provisions, they would be in a Condition to introduce and subsist a Body of Troops strong enough with the French Acadians, and inhabitants of Cape-Breton and Canada, together with the Indians, to reduce all the English Colonies⁷. »

⁶ FARAGHER 2005, p. 286.

⁷ RAWLYK 1973, p. 201.

A partir de 1754, voyant leurs intérêts se rapprocher dans la lutte pour la suprématie anglo-saxonne dans l'espace transrégional constitué par la Nouvelle-Angleterre et la Nouvelle-Écosse, le gouverneur Shirley décida de se rapprocher du gouverneur de Nouvelle-Écosse, Charles Lawrence. Selon George Rawlyk, ce rapprochement fut commandé par le secrétaire d'état du Massachusetts Sir Thomas Robinson. Lawrence envoya en novembre 1754, deux de ses commandants en chef à Boston, le lieutenant-colonel Robert Monckton, en charge de la garnison d'Annapolis Royal et le capitaine George Scott. Les deux militaires apportèrent avec eux une lettre de Lawrence recommandant à Shirley le recrutement de 2000 volontaires du Massachusetts. Shirley recevant cette recommandation et celle de Robinson lui mandant un rapprochement politique avec la Nouvelle-Écosse comprit qu'une expédition menée conjointement avec la Nouvelle-Écosse contre les colonies françaises de Chignectou et de la rivière Saint-Jean serait soutenue financièrement par Londres. Pour l'historienne française Béatrice Craig, cette rivière sera d'ailleurs entre 1713 et 1763, au cœur du conflit territorial franco-britannique⁸.

Dans une lettre que Shirley envoya à Lawrence le 7 novembre 1754, les interprétations des stratégies militaires à adopter envers les Français se faisaient très claires :

« I construe the contents to be orders to us to act in Concert for taking any advantages to drive the French of Canada out of Nova Scotia when they may be done consistently with the safety of the English settlements there⁹. »

Mais Shirley voulait connaître les positions de la métropole vis-à-vis d'une telle expédition militaire et ses plans furent vite contrecarrés par l'arrivée, début décembre 1754, d'un ordre d'expédition de sa Majesté dirigeant le régiment de Shirley, celui de William Pepperrell, vers la Virginie où ils seraient sous la commande du général Edward Braddock. En fait, la métropole avait décidé d'attaquer les Français par la rivière de l'Ohio située plus à l'Ouest. Shirley proposa sa propre conception de la défense des colonies anglaises en Amérique du Nord en faisant part à Robinson de sa propre volonté d'attaquer les Français via la Nouvelle-Écosse. La réponse tardant, Shirley décida sans attendre l'aval de la métropole ou celui de Robinson de monter sa propre expédition vers la Nouvelle-Écosse sachant que Lawrence lui avait promis auparavant de financer les frais encourus. Shirley demanda une session extraordinaire de la Cour Générale afin d'expliquer les raisons d'une telle décision, et le 7 février 1755, il entreprit un discours sur l'imminence de la

⁸ CRAIG, DAGENAI 2009, p. 43.

⁹ RAWLYK 1973, p. 176.

menace française sur la Nouvelle-Angleterre. Dans sa diatribe, Shirley n’oublia pas de mentionner la terrible alliance que constituaient les Français et leurs alliés « nègres, catholiques romains, Jacobites, prisonniers de guerre et Indiens...¹⁰ » Ce point saillant, argument itératif dans les discours puritains et même diplomatiques d’époque, révèle la peur extrême des alliances entre cultures menaçant la culture anglo-saxonne et puritaine de la Nouvelle-Angleterre.

Pourtant, l’expédition ne devait pas se limiter à la Nouvelle-Écosse car dans l’esprit de Shirley, les troupes devaient arriver à la frontière de la Nouvelle-France d’où elles pourraient aisément envahir la ville de Montréal. L’expédition serait commandée par le général Robert Monckton et John Winslow, qui par ailleurs, tiendra un journal fort intéressant au regard de l’histoire où il y consigna l’ensemble des « preuves » des opérations militaires menées durant toute l’expédition.

2.3. L’expédition de la Nouvelle-Angleterre contre la Nouvelle-Écosse

Le 22 mai 1755, presque deux mille recrues quittèrent le port de Boston pour la Nouvelle-Écosse. On sait aujourd’hui, grâce aux indications du journal de Winslow, que sur 1922 hommes embarqués, 1663 provenaient du Massachusetts, 170 du Connecticut, 32 du New Hampshire et 27 du Rhode Island¹¹. La tranche d’âge de ces hommes s’étendait de dix-sept à trente ans et la plupart occupaient une profession agricole. Ils débarquèrent ainsi à Annapolis Royal le 26 Mai 1755 et furent rapidement rejoints par cinq navires de Halifax. Le 1^{er} juin, l’expédition arriva sur les bords de Fort Lawrence situé en face de Fort Beauséjour que les Français occupaient avec 160 hommes et 26 canons. Les Anglais le bombardèrent massivement pendant deux jours. Le 16 juin, les Français capitulèrent et les troupes anglaises prirent le siège de Fort Beauséjour. Monckton ordonna ensuite à Winslow d’attaquer un autre fort voisin, Fort Gaspereaux, qui se rendit facilement aux troupes anglaises. Par peur d’une contre-attaque, mais aussi parce qu’ils avaient déjà tenté à plusieurs reprises de les soumettre à l’ordre colonial anglais, Lawrence et son conseil basé à Halifax ordonnèrent la déportation de tous les Acadiens vers les autres colonies britanniques le 28 juin 1755.

¹⁰ FARAGHER 2005, p. 205.

¹¹ RAWLYK 1973, p. 208.

2.4. La Déportation et les soldats de la Nouvelle-Angleterre

Lawrence s'appuya sur un argument juridique pour mettre en place la déportation des Acadiens vers les autres colonies britanniques. En effet, à plusieurs reprises, les Acadiens avaient refusé de prêter le serment d'allégeance (*oath of allegiance*) à la Couronne britannique. Ce serment leur aurait permis de rester sur leurs terres, mais aussi de servir l'armée britannique et donc, de les transformer en sujets loyaux de la Couronne britannique.

Les soldats de la colonie du Massachusetts, bien qu'abondamment présents dans les rangs des contingents coloniaux lors de l'expédition, n'apprirent qu'indirectement la décision du gouverneur Lawrence. La nouvelle ne fut pas si populaire dans les rangs militaires et même, selon Rawlyk, au plus haut niveau, car les Acadiens, dont nombre d'entre eux commerçaient au Nord avec les marchands anglo-américains n'étaient pas nécessairement associés aux français dans « la mémoire culturelle » (selon les termes des égyptologues allemands Jan et Aleida Assmann « kulturelles Gedächtnis »). Toutefois, lorsque le général Monckton reçut l'ordre d'atteler les troupes à la tâche, toutes s'exécutèrent et « mirent le feu aux maisons acadiennes, égorgèrent leurs animaux, et rassemblèrent les Acadiens comme du bétail vers les ports de la Baie française¹² ». Pendant les quatre derniers mois de l'année 1755, entre 6000 et 7000 Acadiens furent déportés sur une population totale estimée à quelques 9000 individus.

La responsabilité de la Nouvelle-Angleterre dans la déportation et les exactions qui la précédèrent furent notamment mises en avant par l'historien canadien John B. Brebner, qui, dans son ouvrage *New England's Outpost* (publié en 1927) fut le premier à formuler l'expression « expanding energies » (les énergies débordantes) pour rendre compte de la participation effective de la Nouvelle-Angleterre dans le Grand-Dérangement. Pour Brebner, les raisons du Grand-Dérangement sont bien plus à chercher du côté des intérêts économiques de la Nouvelle-Angleterre que dans une décision politique émanant d'un gouverneur quelconque :

« New England fisheries, commerce, and communications drew New England interest north and east. For a century and a half rivalry in empire, in religion, and in economic activity made New England regard Acadie or Nova Scotia as her section of the long Anglo-French frontier in North America¹³. »

¹² RAWLYK 1973, p. 211.

¹³ BREBNER 1927, p. 233.

Le Grand-Dérangement était donc, par delà les décisions politiques, le résultat d'un contexte militaire spécifique. Pourtant, pour plusieurs historiens dont Rawlyk, il n'en est rien puisque les desseins du Grand-Dérangement étaient construits d'avance à la fois par Lawrence et Shirley et financés par Londres via Halifax. Personne d'autre n'avait auparavant préconisé une telle solution pour les Acadiens dans l'ensemble des colonies nord-américaines. De plus, toujours selon Rawlyk, les vues expansionnistes du Massachusetts, hormis quelques raids militaires au Nord de la Kennebec, étaient inexistantes. Cette thèse a été corroborée par les explications de l'historienne américaine Elizabeth Mancke. La Grande Nouvelle-Angleterre s'étendant de Long Island au Labrador est souvent avancée comme l'argument explicatif de la couverture coloniale qui soutendrait un certain nombre d'intérêts particuliers.

Or, il s'avère selon Mancke, que la Nouvelle-Angleterre n'a pas exercé ce pouvoir idéologique, économique et politique qu'on lui prête car elle était elle-même au cœur d'une région composée de nombreux pôles de pouvoir régnant sur des espaces et des activités aussi divers que variés. La notion même que Mancke utilise, celle d'espaces de pouvoir (*spaces of power*) réclame d'ailleurs une remise en question du modèle centre/ périphérie tel qu'il a été utilisé dans la désignation du modèle de sociétés coloniales du Nord-est de l'Amérique du Nord. Une autre raison conduisant Rawlyk à directement invoquer une raison acceptant le manque de participation effective du Massachusetts dans la déportation des Acadiens est l'absence de volonté à l'échelle aussi bien gouvernementale que populaire de repousser la frontière du Massachusetts sur la Nouvelle-Écosse. Rawlyk prétend qu'aucune preuve tangible n'existe dans l'affirmation d'un argument allant dans ce sens. Si quelque chose doit caractériser la relation Massachusetts/ Nouvelle-Écosse dans la période qui précède le Grand-Dérangement c'est l'indifférence quant à une éventuelle extension territoriale. Cet argument est renforcé par le fait que le Massachusetts détenait à lui seul un poids économique tout à fait conséquent et que l'expansion territoriale n'aurait pas permis l'acquisition d'une puissance qu'il possédait de toute façon déjà.

3. Les Acadiens comme ressources économiques et militaires

Des historiens spécialistes de la question acadienne ont pourtant démontré le rôle capital de la Nouvelle-Angleterre dans le Grand-Dérangement. Pour l'historienne britannique Naomi Griffiths, il s'explique simplement par la ressource humaine que constituait ce peuple de paysans et

de marins, à l'heure où la Nouvelle-Angleterre compte peu d'habitants et commence à développer des secteurs d'activités économiques. D'autre part, la neutralité acadienne amène la Nouvelle-Angleterre à penser les Acadiens en terme de potentielles nouvelles recrues dans les rangs de l'armée coloniale et c'est en ce sens que les Acadiens peuvent être perçus à l'époque, non comme des ennemis ou des amis, comme l'aurait constitué un peuple indépendant, mais plutôt comme des colons ayant prêté allégeance à l'une ou l'autre couronne.

Cette dernière thèse est avancée par Griffiths comme l'une des plus probables. Griffiths défend aussi le fait que les Acadiens étaient devenus une ressource convoitée (*disputed resource*) dès les années 1740 par à la fois la Nouvelle-France et la Nouvelle-Angleterre. Leurs terres étaient d'ailleurs déjà convoitées par la France et la Grande-Bretagne qui pensaient alors au recrutement militaire des hommes acadiens. Cette idée que leur communauté allait un jour être mise à mal circulait d'ailleurs depuis longtemps chez les Acadiens et Griffiths appuie le fait que les Acadiens étaient très certainement au courant de la richesse que constituaient leur main-d'œuvre et leur possible recrutement militaire par l'un ou l'autre pouvoir colonial¹⁴. Le lieutenant gouverneur de Nouvelle-Écosse, Paul Mascarene, rapporte dans une lettre envoyée à Newcastle d'Annapolis Royal en janvier 1747 que des rumeurs à propos d'une éventuelle déportation circulaient déjà en ce début de siècle parmi les Acadiens : « ils pensent (dit-il) qu'une force insurmontable en provenance de Nouvelle-Angleterre va les forcer à quitter leur habitation ou les détruire (« a great force was coming from New England to transport or destroy them ¹⁵ »).

A l'époque, Mascarene rapporte que le gouvernement colonial avait tenté par tous les moyens d'éradiquer la rumeur et que Shirley lui-même avait déclaré dans une proclamation en 1746 que rien ne pouvait confirmer une telle rumeur sans fondements. Par ailleurs, il ne fait aucun doute que si les Acadiens ne constituent pas une ressource humaine importante, leur déportation autorise le camp ennemi à ne pas se l'accaparer. Comme le précise l'historien français Jean-François Mouhot, cette conjonction de facteurs résonne en fait comme un seul et même argument :

« Outre la facilité d'accès, déporter les *French Neutrals* dans les colonies américaines permettait aux autorités britanniques à la fois de débarrasser la Nouvelle-Écosse d'habitants potentiellement dangereux et de peupler les colonies américaines d'Européens destinés tôt ou

¹⁴ GRIFFITHS 1993, p. 46.

¹⁵ FARAGHER 2005, p. 67.

tard à s'assimiler dans le creuset anglo-saxon et protestant, en évitant qu'ils aillent grossir les camps ennemis¹⁶. »

Pourtant, la déportation des Acadiens vient lourdement perturber la vie des colonies notamment nord-américaines ou ces derniers arrivent en masse vers 1755. Les coloniaux sont choqués et désemparés par cette arrivée soudaine que personne n'avait envisagée. Comme le précise l'historien américain Christopher Hodson, « Anglo-Americans who witnessed their unannounced arrival in ports from Boston to Savannah were nearly as shocked¹⁷ ». Cet exode vient accentuer les différences en termes d'accueil et d'assimilation des immigrants dans les treize colonies et est à l'origine de dissensions fortes. Certaines les dispersent dans des villes et leur offrent des vivres à l'instar du Massachusetts alors que d'autres, comme la Géorgie, leur demandent de partir. Pour certains historiens notamment Geoffrey Plank, cet exil n'aura pas permis à la communauté acadienne de s'intégrer à une autre société que celle formée en Nouvelle-Écosse, mais il contribuera néanmoins à sceller le destin commun des Acadiens et renforcera un sentiment identitaire collectif :

« Instead of encouraging the integration of Acadians into British colonial society, the experience of forced relocation served to reinforce, for many of the exiles, a sense of communal solidarity and distinctiveness¹⁸. »

Conclusion

Si tous les historiens s'accordent sur la participation matérielle de la Nouvelle-Angleterre dans le Grand-Dérangement, tous ne s'entendent pas sur ses motivations politiques. L'existence entre 1758 et 1760, de plusieurs expéditions menées par des soldats de la Nouvelle-Angleterre sur la rivière du Saint-Jean a démontré qu'elle comptait bien profiter du trouble semé en Acadie pour étendre sa frontière au Nord. Était-elle mue par un projet impérialiste bien défini ou simplement par la peur des invasions étrangères ? L'intersection des mondes amérindiens, des empires coloniaux français, anglais et des groupements indépendants tels que les Acadiens se rassemblant

¹⁶ MOUHOT 2009, p. 20-21.

¹⁷ HODSON 2007, p. 263.

¹⁸ PLANK 2001, p. 141.

en une zone de contacts, révélait de nombreux intérêts particuliers entrecroisés ne pouvant être défendus que par la violence armée.

Par ailleurs, une fois contextualisée, la responsabilité du Grand-Dérangement ne peut être que partagée, car dépendante à la fois d'une politique coloniale distante de la métropole et de gouverneurs coloniaux à l'affût d'une possible menace française rattachée à la gloire éphémère que leur apporterait l'éviction de cette menace. Par ailleurs, l'idéologie anticatholique marquée dans la religion puritaine a fortement imprégné les campagnes de Nouvelle-Angleterre d'où provenaient la plupart des soldats ayant participé au Grand-Dérangement. Cependant, l'hétérogénéité religieuse mais aussi culturelle de la région gênait grandement la domination culturelle de la Nouvelle-Angleterre et l'occasion du Grand-Dérangement sera pour elle une étape décisive dans le maintien de la suprématie anglo-saxonne et puritaine qu'elle désirait à tout prix défendre face à la « menace » du brassage ethnique.

Bibliographie

BAILYN 1986 : B. BAILYN, *The Peopling of British North America : An Introduction*, New-York, Alfred A. Knopf, 1986.

BREBNER 1927 : J. BREBNER, *New England's Outpost : Acadia Before the Conquest of Canada*, New-York, Columbia University Press, 1927.

CRAIG, DAGENAIS 2009 : B. CRAIG, M. DAGENAIS, *The Land in Between, The Upper Saint John Valley, Prehistory to World War I*, Tillbury House, Gardiner, 2009.

FARAGHER 2005 : J.M. FARAGHER, *A Great and Noble Scheme, the Tragic Story of the Expulsion of the French Acadians from Their American Homeland*, New-York, W.W Norton and Company, 2005.

GRIFFITHS 1993 : N. GRIFFITHS, *The Contexts of Acadian History, 1686-1784*, Montreal, Mc Gill's-Queen's University Press, 1993.

HAVARD, VIDAL 2003 : G. HAVARD, C. VIDAL, *Histoire de l'Amérique Française*, Paris, Flammarion, 2003.

HODSON 2007 : C. HODSON, « Idlers and Idolaters, Acadian Exiles and the Labour Regimes of British North America, 1755-1763 », in S. LACHENICHT (s.d.), *Religious Refugees in Europe, Asia and North America (6th-21st century)*, Hambourg, 2007, Atlantic Cultural Studies, vol. 4, p. 197-212.

MANCKE 2005 : E. MANCKE, « Spaces of Power in the Early Modern Northeast », in J. HORNSBY, J. REID (s.d.), *New England and the Maritime Provinces*, Montreal, 2005, Mc Gill's-Queen's University Press, p. 32-49.

MOUHOT 2009 : J.F. MOUHOT, *Les Réfugiés acadiens en France, 1758-1785, l'impossible réintégration ?*, Québec, Septentrion, 2009.

PLANK 2001 : G. PLANK, *An Unsettled Conquest, the British Campaign Against the Peoples of Acadia*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2001.

RAWLYK 1973 : G. RAWLYK, *Nova Scotia's Massachusetts, A Study of Massachusetts-Nova Scotia Relations, 1630 to 1784*, Montreal, Mc Gill's-Queen's University Press, 1973.